

## ADIOGENES : « SORTIR... DE LA RUE : UN CHOIX ? »

---

### Intention de l'intervention :

Durant ces 3 jours de Rencontres, on va se questionner sur ce que ça génère d'emmener les gens dehors. On va sans doute se dire : « super de sortir ! ». Mais peut-être pas pour tout le monde, tout le monde n'a pas une vision romantique du dehors. Notre intention en invitant Laurent Demoulin, directeur de l'association Diogènes, est de proposer un autre point de vue, où le dehors peut-être vécu comme une souffrance. Diogènes soutient et accompagne des habitants de la rue\* tout au long de leurs parcours dans la marginalité.

\* « Le terme « sans-abri » met l'accent sur le logement. « **L'habitant de la rue** » a un toit, mais préfère investir la rue en journée, parce que pour lui ce monde a plus de sens que le logement. C'est là qu'il tisse des liens sociaux, voit ses copains. L'espace public devient un lieu de sociabilité. Faire la manche, partager un repas, une bouteille facilite la rencontre de l'autre. Vivre en rue lui confère aussi une identité, cristallisée dans le traditionnel surnom. Il n'est plus un inconnu vivant seul dans une chambre ».

Extrait de « Sans-abri ? Attention aux clichés ! », interview de Laurent Demoulin

[téléchargeable](#)

### Résumé de l'intervention :

Diogènes est active auprès des sans abris à Bruxelles. Son équipe multidisciplinaire va à leur rencontre sur leur milieu de vie, dans la rue, les places, les squats, la prison, les hôpitaux, sur leur lieu de vie en journée. Ils essaient de voir leurs besoins, de les aider, de les orienter, de les remotiver. Ce sont des personnes confrontées à des situations qu'ils n'ont pas choisies. On est devant des situations singulières, mais qui ont quelques dénominateurs communs. Elles résultent de ruptures à différents niveaux : personnel, social, santé. C'est un enchevêtrement de difficultés qui génère un sentiment d'incapacité. Une partie du travail de Diogènes est de redécouvrir avec eux le sens de leur vie.

Dans ce cumul de problèmes, certains sont récurrents :

- 54% des habitants de la rue ne sont pas Belges et ont un statut précaire. Il y a notamment des migrants intra-européens, dont des Polonais et des Roumains. Les Polonais que nous rencontrons, généralement, sont des hommes qui ont migré pour des raisons économiques. Souvent sans diplôme, ils ont travaillé au noir, ont eu un accident de santé qui leur a fait perdre leur point d'appui en Belgique (l'aide du patron). Ces personnes préfèrent rester ici car elles gardent l'espoir de retrouver un boulot et elles ont aussi honte de rentrer au pays. Elles n'ont aucun droit en Belgique, ce qui complique la possibilité de les sortir de la rue. Les Roms, eux, fuient le racisme dans leur pays. Ces personnes sont victimes de stéréotypes, comme le fait que les enfants seraient dans des réseaux mafieux, ce qui est faux. Il y a la barrière culturelle mais aussi de la langue.

- Parmi les habitants de la rue, 25% sont des femmes, un chiffre en augmentation. Elles sont davantage victimes de violence. Une des stratégies est de se mettre en couple avec quelqu'un.
- 70% des sans abris ont un sévère problème d'alcool. Ils boivent car c'est le premier médicament de Belgique : il sert d'anxiolytique, d'antidépresseur, permet de ne pas avoir froid, d'affronter le regard des autres... mais c'est très handicapant pour la réinsertion.  
L'alcool a des effets sur la zone frontale du cerveau, celle qui permet la planification, dès lors nombre de ces personnes sont en incapacité physique de demander de l'aide.
- 25% ont des problèmes de santé mentale, de type psychotique. Certains sont complètement hors de la réalité.

Nous agissons sur mesure, en fonction de la situation et des besoins, sans brusquer, en allant vers eux et non pas en attendant qu'ils viennent à nous. Mais ça prend du temps, alors que les pouvoirs publics nous demandent de la rentabilité, de l'efficacité, d'augmenter le nombre de dossiers. Par ailleurs, la priorité politique c'est l'urgence sociale, un lit dans un abri, mais pas le travail social. Cela amène à une situation paradoxale où certaines personnes s'installent dans l'urgence. D'autres préfèrent dormir en rue que de s'adresser à ces services.

En général, dans le secteur, on travaille à la demande, il faut que le sans abris viennent trouver l'institution pour lui faire une demande, aux heures d'ouvertures, en étant motivée. Le travailleur social pense que si la personne ne ramène pas le document c'est qu'elle n'est pas motivée, alors qu'il y a peut-être plein d'autres raisons : désorientée, problème pour s'exprimer,...

#### **Pour en savoir plus :**

- lisez [les trois articles publiés sur mondequibouge.be](#) à propos de Diogènes et des habitants de la rue
- découvrez le projet [Home Street Home](#), dans lequel Diogènes a invité les sans abris à photographier et témoigner de la façon dont ils vivent et perçoivent la ville et l'espace public.